

loi qui était un acheminement vers une mesure plus complète, lord Palmerston, profitant du changement qui s'était opéré sur cette question importante dans l'esprit du ministre, s'exprima ainsi :

“Certainement le jour où nous sommes sortis des affaires et où nos adversaires ont pris le pouvoir, ce jour a été pour les tories un jour de triomphe. C'était un jour qui leur assurait pour de longues années le maintien de ce système de monopole et de droit restrictif auquel ils étaient attachés, et qu'ils jugeaient bon pour l'intérêt public et pour leur propre intérêt. Mais, ô vanité de la sagesse humaine ! que la vue des hommes les plus sages est courte ! Avant que peu de mois se fussent écoulés, les chants de triomphe des tories se sont changés en lamentations. Les hommes qu'ils avaient choisis comme leurs plus fermes champions, les défenseurs qu'ils avaient armés pour leur cause, ceux-là ont tourné contre eux leurs armes, et leur ont porté sans pitié des coups qui, s'ils ne sont pas aujourd'hui mortels, amèneront infailliblement bientôt la ruine complète du système favori des tories.”

Dans ce discours que je rapporte, non au point de vue du fond, mais au point de vue de la forme, comme je rapporterais un discours de Cicéron, vous reconnaissez la note dominante, celle de l'ironie et du persiflage amer, mordant, sans pitié. Le discours continue sur ce ton. Quoiqu'au fond lord Palmerston approuve la mesure proposée par sir Robert Peel, il use, il abuse du contraste de son opinion passée avec son opinion présente sur la question des grains. Il raille les ministres à outrance en demandant comment la lumière s'est faite dans leur esprit : “Personne, s'écrie-t-il, ne peut supposer que nos honorables adversaires aient été ité de nous ces principes en pre-

nant nos places, ou qu'ils les aient trouvés enfermés dans les boîtes rouges dont nous leur avons livré les clefs... Encore moins peut-on croire que ces opinions, ces doctrines aient été pour les chefs tories le résultat d'études profondes auxquelles ils se sont livrés depuis leur entrée au pouvoir en septembre dernier ; nous savons par expérience ce que sont les labeurs obligés des ministres ; nous savons que le torrent des affaires roule sur eux à toute heure et tous les jours, comme les flots de la Tamise, et les emporte insensiblement.”

Si vous lisiez la réponse de sir Robert Peel, vous verriez la différence qui existe entre un homme de conviction et de haute probité, et un brillant discoureur. Je n'en citerai que le début : “Le noble lord devrait voir avec un peu plus de tolérance les changements d'opinion. Il a été pendant vingt ans le partisan zélé de Perceval, de Castle-reagh, de Canning ; jusqu'en 1827, jusqu'à la mort de M. Canning, adversaire décidé et invariable de toute réforme parlementaire, le noble lord a fidèlement suivi et servi M. Canning.”

“En 1830, à l'avènement du comte Grey, l'avocat décidé et invariable de la réforme, le noble lord a aussi fidèlement suivi et servi le comte Grey. Pendant la vie de M. Canning, n'avait-il donc rien observé qui lui apprît qu'il était prudent de devancer les demandes populaires et d'écarter, par des concessions opportunes et limitées, la nécessité d'innovations dangereuses ? Je puis croire et je crois à la pureté de ses motifs, mais je crois aussi qu'il y a de sa part mauvaise grâce à étaler tant d'intolérance et de violence contre les changements d'opinions dans l'esprit d'autrui.

“...Le noble lord dit que je n'ai pas pris mes principes dans les boîtes